

La série « Cultura dell'Anima », Soffici et Foscolo

Dirk Vanden Berghe



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/7916>

ISSN: 1773-0201

Publisher

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Printed version

Date of publication: 1 June 2015

Number of pages: 167-178

ISBN: 978-2-914-561-64-8

ISSN: 0395-9317

Electronic reference

Dirk Vanden Berghe, « La série « Cultura dell'Anima », Soffici et Foscolo », *Cahiers de la Méditerranée* [Online], 90 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7916>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

© Tous droits réservés

La série « Cultura dell'Anima », Soffici et Foscolo

Dirk Vanden Berghe

La série « Cultura dell'Anima »

- 1 Lorsqu'en 1909, Ardengo Soffici composa l'anthologie *Il tomo dell'Io*, le dixième volume de la série « Cultura dell'anima » de l'éditeur Carabba, établi à Lanciano dans les Abruzzes, son intention n'était pas de célébrer par un nouveau biais l'écrivain Ugo Foscolo comme précurseur du Risorgimento italien. Bien au contraire, Soffici avait l'intention de mettre en évidence une « italianité » toute spécifique de Foscolo, anticipatrice des vues qu'il partageait avec son ami le philosophe Giovanni Papini.
- 2 À l'aide de la série fondée dans la même année, Papini eut l'idée d'établir un canon d'œuvres littéraires et philosophiques, du passé comme de l'époque contemporaine, dans le souci d'en proposer une interprétation renouvelée ou, mieux, « actualisée » : la sélection rigoureuse de textes et les introductions aux différents volumes, composées par lui-même ou par les rédacteurs individuels, en auraient été les instruments principaux. En conclusion, la « Cultura dell'Anima » devait apparaître aux lecteurs comme une série d'écrits presque tous pensés à l'intention du public du début du xx^e siècle. Papini ne demandait pas à ses lecteurs d'avoir un large bagage philosophique ; la série voulait résolument avoir un caractère de vulgarisation.
- 3 En ce qui concerne plus spécifiquement les écrivains italiens et non italiens dont des pages en prose étaient sélectionnées¹, il s'agissait de prouver qu'ils avaient pratiqué « une modalité alternative de réflexion ou d'écriture »², évidemment de type philosophique, dont la série se chargeait de faire l'apologie. Il n'en était pas autrement pour le Foscolo de Soffici. Mais avant d'examiner ce volume de plus près, il conviendra d'éclaircir les raisons qui avaient poussé Papini à entreprendre une activité dans le monde de l'édition ; ensuite, nous la situerons dans un contexte culturel plus ample.
- 4 Actif au sein du renouveau culturel italien, auquel il avait contribué dès le début du xx^e siècle avec la revue *Leonardo*, une des intentions de Papini était de faire apprécier

nouvellement au grand public la force de la pensée individuelle. Ses tentatives de collaboration fixe avec de grands quotidiens comme le *Corriere della Sera* et sa recherche, à Milan, d'éditeurs auxquels proposer ses projets, échouèrent. Soffici l'aurait rejoint en février 1908 et, grâce à l'appui financier du comte Alessandro Casati, les deux amis publièrent le premier numéro du *Commento*, périodique qui aurait cessé d'exister immédiatement après³. Déçus par une vie d'aliénation propre à la grande ville et par les lois du marché auxquelles désormais les grands éditeurs étaient obligés de se plier, ils quittèrent Milan au printemps. Au mois d'août 1908, un accord de collaboration conclu fructueusement avec Rocco Carabba⁴ aurait enfin permis à Papini d'occuper une place importante dans le monde de l'édition et de conduire, de cette position-là, la modernisation de la culture italienne qu'il estimait nécessaire⁵. Il s'agissait pour lui d'assurer la production d'une culture qui fût populaire, non pas au sens où elle aurait un contenu superficiel ou très « facile » : tout en étant conçue pour un public élargi, elle devait être de haute qualité mais rester d'accès aisé⁶.

- 5 Le projet de la *Cultura dell'Anima* avait certainement en commun avec les idées du philosophe Benedetto Croce la volonté de réaction contre « une idéologie, une habitude et une mentalité, c'est-à-dire contre ce “positivisme” qui avait prétendu se présenter comme la philosophie scientifique, fondée sur la science ou considérée science elle-même, capable de neutraliser chaque conflit »⁷ (or, comme Garin l'a bien précisé, la réaction idéaliste au positivisme n'était pas à interpréter comme une opposition au développement scientifique en tant que tel). Mais il peut sans doute se lire davantage comme une réponse polémique à la série des « *Classici della filosofia* » que Croce avait commencé à diriger avec Giovanni Gentile en 1905 pour la jeune maison d'édition Laterza⁸.
- 6 Là où Croce et Gentile déclaraient vouloir publier en version italienne intégrale des ouvrages représentatifs des principaux courants de la philosophie moderne occidentale, dans le but de fournir des outils indispensables aux lecteurs italiens en général, peu satisfaits par la connaissance exclusivement anthologique de traités trop souvent mal traduits⁹, la position de Papini envers la réalité de chaque texte était plus désinvolte. Les propos tenus par Giovanni Vailati dans l'introduction au premier volume de la « *Cultura dell'Anima* » nous le confirment. Ils reflètent une attitude envers la traduction qu'aurait observée la plupart des responsables de chaque publication dans la série :

*[il traduttore] ha cercato, per quanto ha potuto, di modernizzare l'espressione delle idee del « maestro di color che sanno », cercando di intender bene ciò che voleva dire e poi ridicendo non già coi termini risecchiti della Scuola, ma con parole e modi di dire più famigliari a noi moderni. Questi criterii del traduttore daranno forse ai nervi dei filosofi amatori fedeli e scrupolosi della fedeltà e scrupolosità, ma questa traduzione non è fatta per loro. È fatta per quelli che vogliono [...] intendere bene [...] senza inutili fatiche e senza i travisamenti di una formale esattezza*¹⁰.

- 7 Comme on le voit, les textes traduits n'étaient pas nécessairement fidèles aux originaux, dans le sens où la nouvelle traduction était tenue de restituer davantage l'esprit de l'œuvre que sa signification littérale. Contrairement aux critères que s'étaient fixés Croce et Gentile pour les « *Classici della filosofia* », le texte perdait ainsi une part de sa centralité, au profit de la pensée, que Papini voulait faire ressortir au mieux. À son sens, il ne fallait pas craindre d'arriver à ce résultat au prix d'une fragmentation poussée des œuvres¹¹. D'ailleurs, n'avoir publié que le premier tome de la *Métaphysique* d'Aristote avait été un choix qui, d'emblée, mettait en évidence la

distance par rapport à Croce et à Gentile, attentifs à fournir un choix de textes « qui dans l'ensemble représente directement et pleinement l'histoire de la philosophie moderne dans ses moments principaux », étant donné qu'en Italie beaucoup de lecteurs ne parvenaient pas à avoir une connaissance systématique des grands philosophes modernes : « [des classiques,] on lit des pages, des chapitres, des morceaux ; mais on ne lit pas les livres, et l'on n'acquiert une bonne connaissance ni du système ni de l'esprit de l'auteur »¹².

- 8 Un même esprit de vulgarisation culturelle conduisit d'ailleurs Papini à fonder en 1910, toujours chez Carabba, la série « Scrittori nostri », consacrée à des œuvres mineures de la tradition littéraire italienne, et à laquelle Soffici collabora avec un volume sur l'Arioste, toujours en préservant une perspective « actualisante » pour une bonne partie des textes proposés¹³. Considérée comme une initiative hors propos dans le climat culturel de l'époque, Croce pour sa part donna naissance chez Laterza, à seulement un an de distance, à la série « Scrittori d'Italia », axée sur la constitution progressive d'un ensemble considérable d'anthologies (« outre six cents volumes [...] "la fine fleur" de la littérature italienne »¹⁴), établie selon des critères philologiques rigoureux, et donc utile aussi bien « au public des personnes cultivées qu'à celui des chercheurs spécialisés ».

Papini et Soffici à l'œuvre : la préparation et la disposition des pages choisies

- 9 Les modalités suivies par Soffici dans sa fonction d'anthologue de Foscolo sont, comme nous l'avons évoqué plus haut, conformes aux principes prônés par le directeur de la « Cultura dell'anima ». On peut se demander si le volume consacré par Papini à Galileo Galilei, publié en 1909, n'a pas pu servir de premier exemple à Soffici pour son propre *Tomo dell'Io*. En effet, les deux amis ont chacun dépouillé l'œuvre complète de l'auteur de leur choix, afin d'en présenter une anthologie de la « pensée », à travers une sélection de pages et de très nombreux paragraphes isolés. Dans les deux volumes en question de la « Cultura dell'anima », ces paragraphes sont à chaque fois placés sous l'égide d'un titre individuel, de type thématique¹⁵.
- 10 Contrairement à Papini, Soffici n'a pas choisi de regrouper les morceaux dans un nombre plus ou moins grand de chapitres, aux titres thématiques ultérieurs et généraux : au-delà de *l'Esperimento sopra un metodo d'istituzioni letterarie desunto dai principi della letteratura* et de la *Notizia intorno a Didimo Chierico*, intitulés provenant de Foscolo lui-même, les trois quarts du volume sont occupés par ce qu'il a voulu appeler les *Pensieri filosofici et morali*, puisés dans les quatre volumes des *Prose letterarie*, les trois recueils de lettres de *l'Epistolario* et le premier volume des essais de critique et d'histoire littéraire, dans l'édition foscolienne établie entre 1850 et 1862 sous la direction de Francesco Silvio Orlandini et Enrico Mayer. La dernière et brève section du *Tomo dell'Io* présente les *Pensieri e appunti* qui concluaient l'ensemble de *Frammenti di un romanzo autobiografico*, publié en 1890 par Giuseppe Chiarini dans le volume d'annexes aux œuvres complètes de Foscolo.
- 11 Toujours en 1909, Papini aurait d'ailleurs composé une anthologie des écrits de Machiavel, en appliquant le même procédé que pour ses *Pensieri* de Galilée, publiés la

même année. Dans sa préface, Papini se défendait d'éventuelles incompréhensions des lecteurs par rapport à sa méthode.

Anche per Niccolò Machiavelli i soliti piantaconfini faranno le boccacce e diranno : ohibò ! Codesto empirico precettor di tirannelli s'ha da imbrancar co' filosofi ? Sicuro, signori miei : anche il Machiavelli, anche il Galileo, anche il Guicciardini, anche, se occorre, la buon'anima di Bertoldo. O cosa credete ? Che la filosofia sia proprio tutta rinchiusa in que' libracci che hanno nel titolo o nei capitoli e perfin nello stile barbaresco e spinoso quel che costituisce, secondo voialtri, la nota fondamentale dell'attività filosofica : l'oscurità e la noia ? Nient'affatto, carissimi custodi di vetrine ben separate ; la filosofia può essere dappertutto [...]. Eppure anche se vi voleste ostinare a tener per voi, tutto per voi, la sacra, antica e famosa parola, cosa importerebbe ? I consigli di un Galileo, le regole di prudenza di un Machiavelli, le capriole paradossali di un Galiani non saranno filosofia, non saranno logica, non saranno metafisica, ma insomma, perdio, qualcosa devon pur essere ! [...] L'importante è che sono state scritte, lette, godute, amate, capite, seguite e che faranno bene all'anima di chi non è un imbecille perfetto. Dunque ci siamo intesi : in questa collezione verranno anche dei veri e propri filosofi, di quelli riconosciuti e garantiti, ma io non intendo cercare il pensiero soltanto in quelli. Io lo piglio dove lo trovo e anche dove non si crede di trovarlo¹⁶.

- 12 Il n'est pas étonnant que les mots de Papini correspondent largement à la pensée que Soffici traduisait au sujet du *Tomo dell'Io*, un jour du mois d'août 1909, quand il s'expliquait avec Prezzolini :

La prefazione del Foscolo non te l'ho mandata perché credo sul serio che non debba piacerti né convenirti in nessun modo. È diretta un po' verso voialtri. Insomma difendo la filosofia foscoliana contro la Filosofia come l'intende Croce. Ma forse è vero che in fondo siamo più d'accordo (almeno con te che possiedi quello che a Croce manca : l'ardore, l'entusiasmo e l'illogicità (!!!)) di quel che non possa parere a prima vista e perciò ti leggerò quello scritto quando verrò a Firenze e se vorrai potrai servirtene a modo tuo¹⁷.

- 13 En ce qui concerne le titre *Il tomo dell'Io*, tiré des pages d'un « roman autobiographique » inachevé de Foscolo, il faut dire que dans le texte que Chiarini en avait présenté, et dont Soffici se servait, l'expression n'apparaissait pas, puisqu'on y lisait « *il sesto volume dell'IO* » (le sixième volume du IO)¹⁸. Chiarini n'avait pas pu vérifier le manuscrit original des *Frammenti di un romanzo autobiografico* en vue de leur insertion dans le volume d'annexes (1890) à l'œuvre de Foscolo : il avait dû se limiter à les copier d'une page de la biographie de Foscolo, composée en 1842 par Luigi Carrer à l'aide de documents publiés et de quelques inédits, dont justement les *Fragments* cités plus haut¹⁹. En effet, il se trouve qu'à l'époque de Chiarini la page de Foscolo en question, un *Avvertimento* pour son second roman jamais achevé par la suite, avait disparu du fascicule conservé à la Bibliothèque nationale de Florence (là était pourtant censée être déposée l'ensemble des *Frammenti*). Mais vingt ans plus tard, en 1910, Severino Peri retrouva dans une bibliothèque à Reggio Emilia la partie soustraite aux manuscrits de Florence, et la publia²⁰. Voici donc que l'*Avvertimento* de Foscolo, pour la première fois depuis que Niccolò Tommaseo en avait signalé son existence vers 1850, présentait une lecture qui correspondait parfaitement au titre du dixième volume de la « *Cultura dell'anima* » : « *Il libro che sta tra le mani del candido lettore è il sesto tomo dell'io, opera annunziata nel paragrafo precedente che n'è il proemio universale* »²¹.

- 14 On pourrait alors se demander si le choix du titre par Soffici, ou par Papini en tant que responsable de la série, ne fut pas influencé par la toute récente découverte documentaire. Jusqu'à l'apparition de l'anthologie, il n'apparaît pas dans la correspondance des deux amis, où pourtant Foscolo est un auteur bien présent, ni dans celle de Soffici avec Prezzolini.

- 15 Quoi qu'il en soit, le dépouillement des œuvres foscoliennes effectué par Soffici en vue du volume à composer ne donna lieu à aucune disposition chronologique des « pensées », ni à un regroupement thématique majeur de celles-ci, au-delà de ce que nous avons signalé plus haut. Dans Foscolo, Soffici devait apprécier les passages aux affirmations lapidaires, ou encore le style sentencieux, tel qu'il apparaît d'emblée dans les « titres-résumés » des cinq chapitres de l'*Esperimento sopra un metodo d'istituzioni letterarie desunto dai principi della letteratura*, le texte qui ouvre l'anthologie *Il tomo dell'io*. Avec la *Notizia intorno a Didimo Chierico*, il s'agit du seul écrit de Foscolo reproduit dans sa totalité. L'*Esperimento* pouvait lui apparaître comme un écrit presque programmatique, par son exaltation du « sentiment » et de la « pensée », bien moins présents aux yeux de Foscolo « dans les systèmes de la philosophie ou des sectes » (*Au lecteur courtois*) que « dans les arts, les sciences et les lettres » (*Chapitre V*)²².

***Il tomo dell'io*, l'« antiphilosophie » et le sentiment tragique de la vie**

- 16 Il se trouve en effet que, pour Soffici, Foscolo n'offrait pas uniquement un exemple de style littéraire²³, mais aussi l'expression d'un ensemble de connaissances philosophiques accomplies et obtenues sans l'intermédiaire de grandes théories spéculatives. Pas très différemment de son ami Papini, Soffici exprimait ainsi son attitude polémique à l'égard de la culture philosophique italienne contemporaine, en l'occurrence de la *Théorie de l'esprit* de Benedetto Croce.
- 17 Il s'agit là d'un thème récurrent dans l'œuvre de Soffici d'avant la première guerre mondiale et qui aurait donné lieu à des attaques virulentes envers Croce surtout à l'époque de *Lacerba*²⁴. Mais on en trouve de nombreuses traces également dans sa correspondance : on a pu voir comment il s'exprimait en écrivant le 11 août 1909 à Prezzolini, en d'excellents termes avec Croce à partir de 1904. Encore le 13 décembre de la même année, le directeur de *La Voce* se vit reprocher par Soffici d'approuver l'attitude « antiphilosophique » souscrite par l'écrivain Giuseppe Antonio Borgese, mais de la critiquer quand elle était affichée par lui, auteur de la préface à l'anthologie *Il tomo dell'io* (cette préface de Soffici était apparue également dans *La Voce* à la fin de 1909) : « Solo non capisco una cosa. Perché tu meni buono a Borgese quel che avversi in me. C'è un punto che ora ti segnerò col lapis dov'egli dice precisamente, e quasi colle stesse parole, quello che ho detto io in un altro punto della prefazione al Foscolo. E bada che è uno dei passi per me essenziali ! »²⁵.
- 18 L'opposition des jeunes intellectuels du début du xx^e siècle à Croce et en même temps leur curiosité pour certaines affirmations du philosophe (et vice versa, l'écoute que Croce leur prêtait, et son indéniable distance par rapport à eux, toujours plus explicite au fil des années qui précédaient la première guerre mondiale) représente un phénomène complexe de la culture italienne d'il y a cent ans. L'approche rationnelle et historique de Croce et le caractère systématique de ses recherches spéculatives étaient étranges à des hommes tels que Papini, Soffici et la plupart des collaborateurs de la revue *La Voce*, dont le véritable point commun avec Croce résidait dans le refus de la culture du positivisme, en littérature et en philosophie²⁶. On pourrait dire qu'un certain anticonformisme culturel les liait. Il arrivait, certes, que quelques-uns, comme Soffici, se prononçaient de façon presque élogieuse sur tel ou tel aspect de l'*Estetica* de Croce. Ainsi, dans une lettre à Papini de 1907, on lit : « L'estetica di B. Croce è arida e avvocatessa,

ma certe pagine sono bellissime. In complesso un buon libro – quantunque non divida che in parte piccolissima le sue idee »²⁷. Ou, comme l'a précisé Gennaro Sasso : « le consensus que Croce reçut était loin d'être absolu et inconditionné au sein des mouvements d'avant-garde italiens »²⁸. Il n'était pas difficile non plus de se méprendre sur la signification de certains raisonnements du philosophe en matière d'arts et de lettres, comme les écrits de Soffici lui-même le prouvent²⁹. Mais Croce n'hésita pas à réagir lorsqu'il se vit attribuer la paternité, au niveau conceptuel, de certaines pratiques artistiques contemporaines³⁰. Que la collection « Cultura dell'anima » devait toutefois avoir un caractère moderne et « italien », qui la distinguait de l'idéalisme aux composantes considérées éloignées des traditions culturelles de la péninsule, est confirmé par un bilan provisoire de Papini au moment où les quatre premiers volumes étaient disponibles :

Ho qui davanti a me i 4 volumi della collez.[ione] filosofica. Sono venuti bene e in fondo mi fanno piacere. Specialmente l'antologia galileiana mi consola: è un pezzo di Toscana conficcato qui per forza nell'Italia meridionale, quasi a vendetta della tanta filosofia napoletana e abruzzese che hanno tentato di impiantare quassù nell'Italia vera ³¹.

- 19 Foscolo est donc pour Soffici un exemple parmi les plus significatifs d'artistes qui témoignent de l'inutilité de trop amples réflexions métaphysiques. L'acceptation stoïque de la vie et de la propre mission d'artiste, au-delà des tourments que risque de provoquer la conscience aiguë d'un « néant universel », lui donne à ses yeux un caractère héroïque, voire tragique³². Il faut dire que dans ses essais d'art et de littérature destinés à *La Voce* et à *Lacerba*, les peintres et les écrivains avec lesquels Soffici avait le plus d'affinités étaient ceux qui à son sens possédaient un « sentiment tragique » non superficiel de la vie. Parmi les plus importants, il y avait évidemment Arthur Rimbaud (sa monographie sur le poète français aurait été publiée un an après le *Tomo dell'io*)³³, mais il voulut lire une pareille « attitude tragique » dans la vie et l'œuvre de Tchekhov, Remy de Gourmont, Aldo Palazzeschi, Cézanne et Giovanni Segantini. Pour ne pas dire d'Unamuno, dont Soffici avait lu et apprécié *La vida de Don Quijote y Sancho* en 1908 et, dans une certaine mesure, de Romain Rolland³⁴.
- 20 Unamuno mais également Romain Rolland comptaient parmi les intellectuels dont Soffici croyait qu'ils auraient pu apprécier le plus pleinement ce « texte-portrait » publié en 1909³⁵. D'ailleurs, l'introduction de Rolland à sa *Vie de Michel-Ange* l'avait aidé à définir l'héroïsme tout particulier de l'homme et de l'œuvre de Foscolo (« *Il più grande eroismo consiste nel vedere il mondo quale è, ed amarlo, ha scritto un altro francese* »³⁶). On peut donc se rallier à l'hypothèse formulée par Sandro Gentili à propos de l'*Ignoto toscano* : l'auteur idéal de l'anthologie foscolienne établie par Soffici pourrait être l'*Ignoto* ; ou, d'un autre point de vue, le « grand brouillon », un fouillis de notes – brouillon que le narrateur dit avoir découvert récemment et qui porte le titre *Tragedia* – pourrait correspondre en grande partie au *Tomo dell'io* ³⁷. L'imitation très poussée de la *Notizia intorno a Didimo Chierico* dans *Ignoto toscano* ne serait ainsi qu'à mettre sur le compte d'une lecture critique de Foscolo, effectuée sous un angle principalement autobiographique, ce qui ne constituerait nullement un écart par rapport à la poétique qui unissait les écrivains autour de *La Voce*.

NOTES

1. La série « Cultura dell'Anima » a été publiée de 1909 à 1938, en 163 volumes. Papini la dirigea jusqu'en 1920.
2. Sandro Gentili, « L'ombra di Didimo. Gli scritti foscoliani di Ardengo Soffici », dans M. Del Castello et G. A. Lucchetta (dir.), *Papini, Vailati e la « Cultura dell'Anima »*, actes du colloque tenu à Chieti, mai 2009 et janvier 2010, Lanciano, Carabba, 2011, p. 85.
3. La revue a été republiée par Franco Contorbia, *Il Commento* (1908), Gênes, Il Melangolo, s.d.
4. Pour preuve la lettre de Papini à Soffici du 20 août 1908 qu'on lit dans Giovanni Papini, Ardengo Soffici, *Carteggio*, I (1903-1908), Mario Richter (dir.), Rome/Fiesole, Edizioni di Storia e Letteratura / Fondazione Primo Conti, 1991, p. 319-320 : « *Sappi dunque che un editore mi ha offerto di dirigere a modo mio, despoticamente, una collezione filosofica. Io ho proposto di fare quella collez. di volumetti brevi (100-150 p.) di cui parlai già a Cas.[ati]* » [Sache donc qu'un éditeur m'a offert de diriger, à ma manière, despotiquement, une collection philosophique. J'ai proposé de réaliser cette collection de livres courts (100-150 p.) dont je parlai déjà à Casati]. Nous avons traduit en français toutes les citations et nous remercions Jean-Pierre Pantalacci pour la relecture.
5. Dans une lettre du 10 avril 1907, au sujet d'un projet non réalisé par la suite, Papini dévoila à Prezzolini les raisons pour lesquelles il essayait d'obtenir la direction de collections auprès des maisons d'édition : « *Come vedi mi son deciso a far l'editore. Tu capisci il doppio perché: per essere occupato e per guadagnare. Inizio una piccola biblioteca (Culturale dello Spirito) a una Lira al volume* » [Comme tu vois, j'ai décidé d'être éditeur. Tu en comprends le double motif : je veux avoir une occupation et je veux gagner de l'argent. Je commence une petite bibliothèque (Culturale dello Spirito) et chaque exemplaire sera vendu à une Lire] : Giovanni Papini, Giuseppe Prezzolini, *Carteggio*, I (1900-1907), Sandro Gentili et Gloria Manghetti (dir.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura / Biblioteca Cantonale di Lugano-Archivio Prezzolini, 2003, p. 686-687.
6. À ce sujet Prezzolini écrivait dans son article « *Le biblioteche popolari* », dans *La Voce*, vol. 3, n° 1, 5 janvier 1911 : « *l'aggettivo popolare di cui si veste [la Biblioteca popolare] deve interpretarsi non come indole ma come mezzo di cultura, intendendosi non cultura ridotta ad uso e consumo del popolo, ma cultura in sé per sé popolare, facile, accessibile a tutti* » [l'adjectif populaire dont on affuble [la Bibliothèque populaire] doit être interprété non pas comme une attitude, mais comme un moyen de culture. Par culture il faut entendre non pas une culture réduite à l'usage et à la consommation du peuple, mais une culture en soi populaire, facile, accessible à tous].
7. Eugenio Garin, « Filosofia », dans Aldo Ferrabino (dir.), *Enciclopedia del Novecento*, II, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1977, p. 981 (notre traduction). La « critique à la science », dans le sens d'un discours polémique envers le déterminisme positiviste et le scientisme était, selon Garin « *uno dei motivi comuni, caratteristici del venticinquennio anteriore alla prima guerra mondiale: mentre le scienze fanno i conti con l'insufficienza di strumenti concettuali incapaci di adeguarsi alle nuove ipotesi e alle nuove indagini, ma in un processo di crescita e di rinnovamento, l'idealismo in lotta con il positivismo si vale di quelle difficoltà per negare ogni valore teorico del sapere scientifico* » [un des thèmes communs, caractéristiques des vingt-cinq ans précédant la première guerre mondiale : pendant que les sciences sont aux prises avec l'insuffisance d'instruments conceptuels incapables de s'adapter aux nouvelles hypothèses et aux nouvelles enquêtes, mais dans un cadre de croissance et de renouvellement, l'idéalisme en lutte contre le positivisme se sert de ces difficultés pour nier toute valeur technique du savoir scientifique] : *ibid.*
8. Pour la série des « *Classici della filosofia* », Papini traduisit néanmoins George Berkeley, *Principi della conoscenza e dialoghi tra Hylas e Filonous*, Bari, Laterza, 1909.
9. On peut voir à ce propos le texte de présentation de la série, publié à la fin de chaque volume des « *Classici della filosofia* » : « *La verità è, che la conoscenza dei classici è generalmente attinta dalle*

esposizioni, dalle monografie, dai manuali, attraverso i quali il più divin s'involò [...] la tipografia Bizzoni stampò più di 40 volumi di una Collana di classici metafisici [...]. Di quelle traduzioni gli stessi eruditi non ricordano se non quella di Kant, fatta dal Mantovani ; e la ricordano per dire che fu pessima. Pure, quei libri dovettero essere letti, e far pensare » [La vérité est que la connaissance des classiques puisse généralement dans les expositions, les monographies, les manuels, à travers lesquels le plus divin s'envole [...] la typographie Bizzoni imprima plus de 40 volumes d'une Collana di classici metafisici [...]. De toutes ces traductions, les érudits eux-mêmes ne se souviennent que de celle de Kant, faite par Mantovani, et ils s'en souviennent pour dire qu'elle était fort mauvaise. Toutefois ces livres durent être lus et susciter la réflexion] : David Hume, *Ricerche sull'intelletto umano e sui principi della morale*, traduction en italien de Giuseppe Prezzolini, *Classici della filosofia moderna IX*, Bari, Laterza, 1910, p. I et IV.

10. « Le traducteur a essayé, comme il a pu, de moderniser l'expression des idées du “maître de ceux qui savent”, en essayant de bien comprendre ce qu'il voulait dire, puis en répétant non pas avec les termes surannés de l'École, mais avec des mots et des expressions plus familiers à nous les modernes. Ces critères du traducteur agaceront peut-être les philosophes amoureux fidèles, qui portent la fidélité et la méticulosité jusqu'au scrupule, mais cette traduction n'est pas pour eux. Elle s'adresse à ceux qui veulent [...] bien comprendre [...] sans se fatiguer inutilement et sans les déformations d'une exactitude formelle » : Giovanni Vailati, « Introduzione », dans Aristotele, *Il primo libro della Metafisica*, Lanciano, Carabba, 1908, p. 12-13. Intéressantes sont aussi les déclarations de Prezzolini dans son *Sul modo di tradurre Swift*, publié dans l'annexe à la « Préface » au sixième volume de la série, les *Libelli* de l'auteur irlandais (traduit de l'anglais, avec introduction et notes de Giuseppe Prezzolini, 1911) : « *La mia traduzione è infedele [...] son dunque di parere che si debba tradurre anche quello pel quale occorre al solito traduttore la nota storica, o piuttosto del traduttore [...] non mi illudo d'esserci riescito. Non domando altro che il merito del tentativo [...] Sono persuaso, per conto mio, d'aver reso meglio avvicicabile lo spirito di Swift togliendo quell'apparato di esoticità e di erudizione che secca tanti lettori. Se essi sanno l'inglese, tanto meglio, non ricorreranno a me come interprete. Ma se debbo fare da interprete mi pare di dover seguire il popolare esempio di quel milanese che, essendo stato a Parigi e richiesto che cosa gli avesse fatto impressione, rispose, fra le altre cose, “el Naviri de Paris”. Con che il brav'uomo intendeva la Senna* » [Ma traduction est infidèle [...] je suis donc d'avis que l'on doive traduire même ce qui demande au traducteur habituel une note historique, ou plutôt du traducteur [...] je ne me fais aucune illusion sur le fait d'avoir réussi. Je ne demande rien d'autre que me soit reconnu le mérite d'avoir essayé [...]. Je suis persuadé, pour ce qui me concerne, d'avoir rendu plus accessible l'esprit de Swift en l'allégeant de tout cet appareil d'exotisme et d'érudition qui ennuie tant de lecteurs. S'ils connaissent l'anglais, tant mieux, ils n'auront pas besoin de recourir à moi en tant qu'interprète. Mais si je dois servir d'interprète, il me semble devoir suivre l'exemple populaire de ce Milanais qui, de retour de Paris, et alors qu'on lui demandait ses impressions, répondit, entre autres choses, « *el Naviri de Paris* ». C'est ainsi que le brave homme appelait la Seine] : *ibid.*, p. 19-21.

11. Giovanni Ragone s'exprime à ce sujet dans *Un secolo di libri. Storia dell'editoria in Italia dall'Unità al post-moderno*, Turin, Einaudi, 1999, p. 93 : « *Si invocava, insomma, il diritto alla traduzione infedele ma vera, dello spirito e non della lettera, e l'obiettivo di rendere possibile il rapporto diretto con il testo e più che con il testo, con il pensiero, con l'idea e l'esperienza che è dentro il testo. Per cui esso perde la sua centralità, la sua intangibilità, e il suo limite di movimento nel confine filologico della tradizione. E può essere rotto, frammentato, per vedere come funziona, di quali pensieri è fatto* » [On invoquait, en somme, le droit à la traduction infidèle mais véridique, de l'esprit et non pas de la lettre. L'objectif était de rendre possible le rapport direct avec le texte et, plus qu'avec le texte, avec la pensée, avec l'idée et l'expérience qui est dans le texte. Par conséquent ce dernier perd sa centralité, son intangibilité, et ses contraintes de mouvement à l'intérieur de la frontière philologique de la tradition. Et il peut être brisé, morcelé, afin de voir comment il fonctionne et de quelles pensées il est fait].

12. Les deux dernières citations (traduites par nos soins) sont tirées de la première page de présentation de la série « Classici della filosofia », dont il a été question plus haut.

13. Ainsi, dans la *Prefazione*, on lit : « *certe impostature del nostro poeta [...] sono di aspetto e gusto tutto nostro, traducono ritmicamente un peculiar modo di sentire e di esprimersi dei nostri tempi. Il che denota propriamente la potenza nativa del genio [...] Chi negherà che in un tale impeto abbondante di voracità amorosa sia come presentito e preannunziato il linguaggio e il ritmo della passione contemporanea ?* » [certaines postures de notre poète [...] procèdent d'un aspect et d'un goût qui nous appartiennent ; elles traduisent, d'un point de vue rythmique, une façon particulière de ressentir les choses et de s'exprimer, qui est propre à notre époque. Ceci dénote à proprement parler la puissance innée du génie [...]. Qui niera que, dans une telle fougue dense de voracité amoureuse, le langage et le rythme de la passion contemporaine soient pressentis et anticipés ?] : Ludovico Ariosto, *Elegie, sonetti e canzoni*, Ardengo Soffici (dir.), Lanciano, Carabba, 1911, p. 8-9. Voir aussi Giovanni Ragone, *op. cit.*, p. 95 : « [Dante, Michelangelo, Il Lasca :] *gli esempi di una riscoperta tradizione di scrittori veri, sinceri, robusti - alle radici del versante che sarà poi quello toscano di Strapaese e di Malaparte - su cui Papini torna e tornerà più volte durante la sua lunga carriera di moralista, stroncatore e mitografo* » [Dante, Michel-Ange, Lasca : les exemples d'une tradition redécouverte d'écrivains vrais, sincères, robustes - aux racines de ce qui sera ensuite le versant toscan de Strapaese et de Malaparte - sur lequel Papini revient et reviendra à plusieurs reprises pendant sa longue carrière de moraliste, critique et mythographe].

14. Cette citation et la suivante (traduites directement en français) sont tirées de la première page de l'annonce publicitaire rédigée par l'éditeur Giuseppe Laterza et reproduites en annexe à chaque volume de la collection, comme pour les « Classici » mentionnés plus haut. Dans ce cas précis, il s'agit du sixième volume, *Lirici marinisti*, Benedetto Croce (dir.), Scrittori d'Italia VI, Bari, Laterza, 1910.

15. Gérard Genette distingue entre les titres « thématiques », traduisant ou annonçant le contenu d'un texte, et les titres « rhématiques », qui indiquent plutôt le genre textuel : Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 76. Pour les titres dont nous nous occupons ici, il faudrait plutôt parler d'« intertitres », étant donné qu'ils ne couvrent à chaque fois qu'une partie du texte entier.

16. « Pour Nicolas Machiavel aussi, les puristes habituels feront la grimace et diront : eh bien ! Est-ce que ce précepteur empirique de petits tyrans doit vraiment être rapproché des philosophes ? C'est sûr, messieurs : même Machiavel, même Galilée, même Guichardin, et même, s'il le faut, la bonne âme de Bertoldo. Ou alors que croyez-vous ? Que la philosophie doit vraiment rester bien recluse dans ces livres qui ont dans leur titre ou dans leurs chapitres et même dans leur style barbaresque et épineux, ce qui constitue, selon vous autres, la caractéristique fondamentale de l'activité philosophique : l'obscurité et l'ennui ? Pas du tout, messieurs les gardiens de vitrines bien séparées ; la philosophie peut être partout [...]. Pourtant, même si vous vouliez vous obstiner et garder pour vous, pour vous seuls, la parole sacrée, antique et célèbre, est-ce que cela aurait de l'importance ? Les conseils d'un Galilée, les règles de prudence d'un Machiavel, les pirouettes paradoxales d'un Galiani ne sont peut-être pas de la philosophie, de la logique, de la métaphysique, mais enfin, bon Dieu, elles doivent bien être quelque chose ! [...] Ce qui compte c'est qu'elles ont été écrites, lues, aimées, entendues, suivies, qu'on ait pu en jouir et qu'elles profitent à l'âme de celui qui n'est pas un parfait imbécile. Nous nous sommes donc entendus : dans cette collection, il y aura aussi de véritables philosophes, assurément reconnus, mais je n'entends pas ne chercher la pensée qu'en ceux-là. La pensée, je la puise où je la trouve et également là où on ne croit pas la trouver » : Giovanni Papini, « Prefazione », dans Niccolò Machiavelli, *Pensieri sugli uomini*, scelti da tutte le sue opere e ordinate da G. Papini, Lanciano, Carabba, 1909, p. 4-5.

17. « Je ne t'ai pas envoyé la préface du Foscolo parce que je crois sérieusement qu'elle ne pourra ni te plaire ni te convenir de quelque manière que ce soit. Elle s'adresse d'une certaine manière à

vous. En somme, je prends parti pour la philosophie de Foscolo contre la Philosophie telle que Croce l'entend. Mais il est peut-être vrai qu'au fond nous ne nous entendons plus (au moins avec toi, qui possèdes ce qui fait défaut à Croce : l'ardeur, l'enthousiasme et le manque de logique (!!!)) que ce que l'on pourrait penser à première vue. Par conséquent, quand je viendrai à Florence, je te lirai ce que j'ai écrit et, si tu voudras, tu pourras t'en servir à ta guise », Ardengo Soffici, *Lettere a Prezzolini (1908-1920)*, Annamaria Manetti Piccinini (dir.), Florence, Vallecchi, 1988, p. 22-23 (lettre du 11 août 1909).

18. *Op. cit.*, p. 48. C'est nous qui soulignons.

19. Ugo Foscolo, *Prose e poesie edite e inedite*, ordinate da Luigi Carrer e corredate dalla vita dell'Autore, Venise, Co' Tipi del Gondoliere, 1842.

20. Severino Peri, « Nuovi frammenti di un "Romanzo autobiografico" di Ugo Foscolo », *Giornale storico della letteratura italiana*, vol. LVI, n° 68, 1910, p. 361-369.

21. « Le livre que tient dans ses mains le lecteur candide est le sixième *Tomo de l'Io*, un ouvrage annoncé au paragraphe précédent qui en est la préface universelle », art. cit., p. 365.

22. Comme l'a formulé Sandro Gentili, l'opération de Soffici a complètement *destoricizzato* et *decontestualizzato* la pensée de Foscolo : Sandro Gentili, *L'ombra di Didimo...*, art. cit., p. 85.

23. Soffici songeait à une anthologie d'écrivains « exemplaires », comme en témoigne sa lettre à Papini du 4 mai 1908, dans Giovanni Papini, Ardengo Soffici, *Carteggio*, I, *op. cit.*, p. 213 : « *Leggendo libri d'antichi, nostri, ho ripensato a come sarebbe bello fare fra noi due una specie di antologia (per 7 individui) di prose e poesie capaci di creare il nostro italiano. Ci sono delle pagine di Foscolo - divine. Berni anche è grandissimo !...* » [En lisant les livres des anciens, les nôtres, j'ai pensé qu'il serait bon de faire, à nous deux, une sorte d'anthologie (pour 7 individus) de proses et de poèmes capables de créer notre italien. Il y a des pages chez Foscolo - divines. Berni aussi est exceptionnel !...]. Sandro Gentili affirme, à raison, que les deux écrivains avaient « *il comune obiettivo di farsi promotori di un'arte modernamente italiana, o meglio, italo-toscana* » [l'objectif commun de se faire les promoteurs d'un art d'une façon moderne italien ou, mieux, italo-toscan] : art. cit., p. 81.

24. Qu'il me soit permis ici de renvoyer aux pages 141-144 du premier tome de mon travail *Ardengo Soffici dal romanzo al « puro lirismo »*, Fondazione Carlo Marchi-Studi 10, Florence, Leo S. Olschki editore, 1997.

25. « Seulement je ne comprends pas une chose. Car tu me reproches ce que tu acceptes chez Borgese. Il y a un point que je vais maintenant te signaler au crayon où il dit précisément et en utilisant quasiment les mêmes mots ce que j'ai dit dans un autre point de la préface à l'ouvrage de Foscolo. Prends garde au fait qu'il s'agit de l'un des textes essentiels pour moi ! », Ardengo Soffici, *Lettere a Prezzolini (1908-1920)*, *op. cit.*, p. 54 (lettre du 13 décembre 1909).

26. Gennaro Sasso affirme, dans son introduction à la correspondance entre Croce et Papini : « *I principi fondamentali dell'idealismo [...] riuscivano indigeribili ai Papini, ai Soffici, ai Boine, agli stessi Prezzolini e Borgese di quegli anni [...] anche se, ciascuno a suo modo, tutti si ritrovavano nel fastidio che provavano nei confronti della cultura positivista e di quel che di angusto recava con sé nei campi della letteratura e del pensiero. Il che li avvicinava, o riavvicinava, agli idealisti quando se ne fossero distaccati in uno degli empiti della loro verve polemica : salvo che, come il distacco non aveva avuto da esibire, nel suo prodursi, alcuna seria ragione concettuale, così era del riavvicinamento, che nasceva anch'esso, quando nasceva, da consonanze in sostanza estrinseche. Nessuno di loro fu e, a onor del vero, mai si dichiarò, crociano o gentiliano* » [Les principes fondamentaux de l'idéalisme [...] étaient indigestes pour les Papini, Soffici, Boine, et même pour les Prezzolini et Borgese de ces années-là, même si, chacun à sa manière, tous se retrouvaient dans un agacement communément éprouvé pour la culture positiviste et pour ce qu'elle apportait d'étriqué dans les domaines de la littérature et de la pensée. Cela les rapprochait, ou les rapprochait à nouveau, des idéalistes, alors qu'ils s'en étaient détachés dans un des élans de leur verve polémique. Sauf que, tout comme le détachement n'avait eu à donner aucune raison conceptuelle sérieuse, lorsqu'il s'était produit, il en était de même pour le rapprochement, né lui aussi de considérations tout à fait extérieures. Personne,

parmi eux, ne fut ni jamais ne se déclara proche de Croce ou de Gentile] : Benedetto Croce et Giovanni Papini, *Carteggio 1902-1914*, Maria Panetta (dir.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2012, p. X.

27. « L'esthétique de B. Croce est aride et prétentieuse, mais certaines pages sont très belles. Dans l'ensemble un bon livre – bien que je ne partage qu'en petite partie ses idées », Gennaro Sasso, « Introduzione », dans Giovanni Papini et Ardengo Soffici, *Carteggio*, I, *op. cit.*, p. 164. Il s'agit d'une lettre datable autour du 18 décembre 1907.

28. Benedetto Croce et Giovanni Papini, *Carteggio 1902-1914*, *op. cit.*, p. XLIX (nous traduisons directement de l'italien).

29. À ce propos, on peut voir encore les pages 137-138 dans *Ardengo Soffici dal romanzo al « puro lirismo »*, *op. cit.*

30. Comme par exemple dans la note *La deformazione di una mia teoria estetica*, dans *La Critica*, XIII, 1915, p. 480-482, ensuite republiée dans Benedetto Croce, *Pagine sparse*, II, Naples, Riccardo Ricciardi, 1919, p. 379-383.

31. « J'ai devant moi les 4 volumes de la collection philosophique. Le résultat est satisfaisant et au fond cela me fait plaisir. Ce qui me console c'est surtout l'anthologie galiléenne : c'est un morceau de Toscane que nous avons imposé avec force à l'Italie méridionale, presque une vengeance contre tant de philosophie napolitaine et abruzzaise que l'on a essayé de nous infliger ici, dans la vraie Italie », Giovanni Papini et Ardengo Soffici, *Carteggio*, I, *op. cit.*, lettre du 12 avril 1909, p. 86.

32. Ardengo Soffici, « Preambolo », dans Ugo Foscolo, *Il tomo dell'io, seguito dal Didimo Chierico*, Lanciano, Carabba, 1910, p. 10 : « *Farsi uomo metafisico, può essere, chi ne dubita?, un segno di grandezza morale; ma rinunciare a quel diritto, rientrare volontariamente entro quei cancelli, ridivenire uomo fra gli uomini è segno proprio dell'eroismo, per chi intende sanamente. La prima cosa mena insensibilmente allo sparpagliamento delle facoltà [...] la seconda dà la compattezza dell'io, il senso della realtà del proprio volere, il carattere personale, fermo, definito, tragico dell'eroe* » [Il est tout à fait possible de devenir un homme métaphysique : qui en douterait ? Un signe de grandeur morale. Néanmoins, pour ceux qui sont sains d'esprit, le renoncement à ce droit, le retour volontaire en arrière, le fait de devenir à nouveau un homme parmi les hommes est un signe propre à l'héroïsme. La première chose mène insensiblement à la dispersion de ses facultés ; la seconde donne la mesure de la cohésion du « je », le sens de la réalité de sa propre volonté, le caractère personnel, ferme, définitif, tragique du héros].

33. Dans les dernières pages de son étude, Soffici résume la « sagesse » de Rimbaud en ces mots, qui rappellent de très près la préface du *Tomo dell'io* : « *Così chi volesse definire, per caratterizzarla, la saggezza a cui è arrivato Rimbaud bisognerebbe forse chiamarla : un'accettazione eroica, tragica della vita e dell'azione, considerate per se stesse, e senz'altro che se stesse* » [Ainsi, celui qui voudrait définir, pour la caractériser, la sagesse à laquelle est parvenu Rimbaud, devrait sans doute l'appeler : une acceptation héroïque, tragique de la vie et de l'action, considérées pour elles-mêmes et en elles-mêmes] : Ardengo Soffici, *Opere*, I, Florence, Vallecchi, 1959, p. 163.

34. Tout au long de l'année 1908 eut lieu une correspondance entre Soffici et Unamuno, au terme de laquelle Soffici fit parvenir l'*Ignoto toscano* à l'écrivain espagnol. N'ayant plus reçu de nouvelles d'Unamuno, il lui adressa une dernière lettre le 23 octobre 1909 : Giovanni Papini et Ardengo Soffici, *Carteggio*, I, *op. cit.*, p. 465.

35. *Ibid.*, p. 80 : « *Stamani leggevo Rolland e sento che il mio libretto deve piacergli. Piacerà – o spero, a Unamuno* » [Aujourd'hui je lisais Rolland et je sens que mon livre doit lui plaire. Il plaira, ou je l'espère, à Unamuno] : il s'agit de sa lettre à Papini du 5 avril 1909.

36. « L'héroïsme le plus grand consiste à voir le monde tel qu'il est, et à l'aimer, a écrit un autre français ». Soffici a traduit librement une affirmation que l'on lit dans Romain Rolland, *Vie de Michel-Ange*, Paris, Hachette, coll. « Vie des hommes illustres », 1908, p. 11 : « Il n'y a qu'un héroïsme au monde : c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'aimer ».

37. Sandro Gentili, art. cit., p. 87.

ABSTRACTS

Philosophical and literary works which were submitted to broadly actualised interpretations and presented in a way that their content of specific “ideas” is brought forward. Soffici's *Tomo dell'Io* shows some evident common points with the volumes Papini dedicated to Galileo and to Machiavelli, particularly in the disposition of the pages which the Tuscan artist chose in Foscolo's works. According to Soffici the writings of Foscolo display a substantial philosophical wisdom which emerges without intervention of great speculative theories. In common with his friend Papini, Soffici thus expresses his sceptical attitude towards the Italian philosophical culture of his time, specifically Benedetto Croce's *Philosophy of Spirit*. In Soffici's opinion, Foscolo has manifested a heroic and tragic character by opposing the stoical acceptance of his own artistic mission to the sharp awareness of a universal ‘nothingness’.

Dans la série « Cultura dell'Anima » (1908-1938) Giovanni Papini a réuni un ensemble d'œuvres philosophiques et littéraires, soumises à des interprétations largement actualisées et présentées de façon à mettre en lumière leur contenu de « pensée » spécifique. Le *Tomo dell'Io* de Soffici présente d'évidents points en commun avec les volumes consacrés par Papini à Galilée et à Machiavel, en particulier dans la disposition des morceaux choisis par l'artiste toscan dans l'œuvre de Foscolo. Aux yeux de Soffici, les écrits foscoliens témoignent d'une sagesse philosophiques non superficielle, jaillie sans l'intermédiaire de grandes théories spéculatives. À l'instar de son ami Papini, Soffici exprimait ainsi son attitude sceptique à l'égard de la culture philosophique italienne contemporaine, en l'occurrence de la *Philosophie de l'esprit* de Benedetto Croce. Pour Soffici, Foscolo a manifesté un caractère héroïque et tragique en opposant à la conscience aiguë d'un « néant universel » l'acceptation stoïque de sa propre mission d'artiste.

INDEX

Keywords: Italian literature, Italian philosophy, anthologies, twentieth century, Ardengo Soffici, Giovanni Papini, Benedetto Croce

Mots-clés: littérature italienne, philosophie italienne, anthologies, xxe siècle, Ardengo Soffici, Giovanni Papini, Benedetto Croce

AUTHOR

DIRK VANDEN BERGHE

Dirk Vanden Berghe enseigne la littérature italienne à la Vrije Universiteit Brussel (Bruxelles, Belgique). Sa recherche porte principalement sur la littérature du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec un intérêt spécifique pour les aspects stylistiques et intertextuels. Il a publié sur les poètes-traducteurs d'œuvres de type « proromantique » mais également d'œuvres classiques. Avec Claudio Gigante, il a publié le volume collectif *Il romanzo del Risorgimento* (Bruxelles, Presses

Interuniversitaires Européennes - Peter Lang, 2011). En ce qui concerne la littérature du xx^e siècle, il s'est concentré sur des aspects de la culture florentine d'avant la Grande Guerre, en particulier la production littéraire d'Ardengo Soffici, auteur auquel il a consacré une monographie (*Ardengo Soffici dal romano al « puro lirismo »*, en 2 volumes, Firenze, Olschki, 1997) et de nombreux essais.

dirk.vanden.berghe@vub.ac.be